

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 17 (2022)

Artikel: Die Platte comme manifeste socialiste
Autor: Fröhlich, Anja / Fröhlich, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

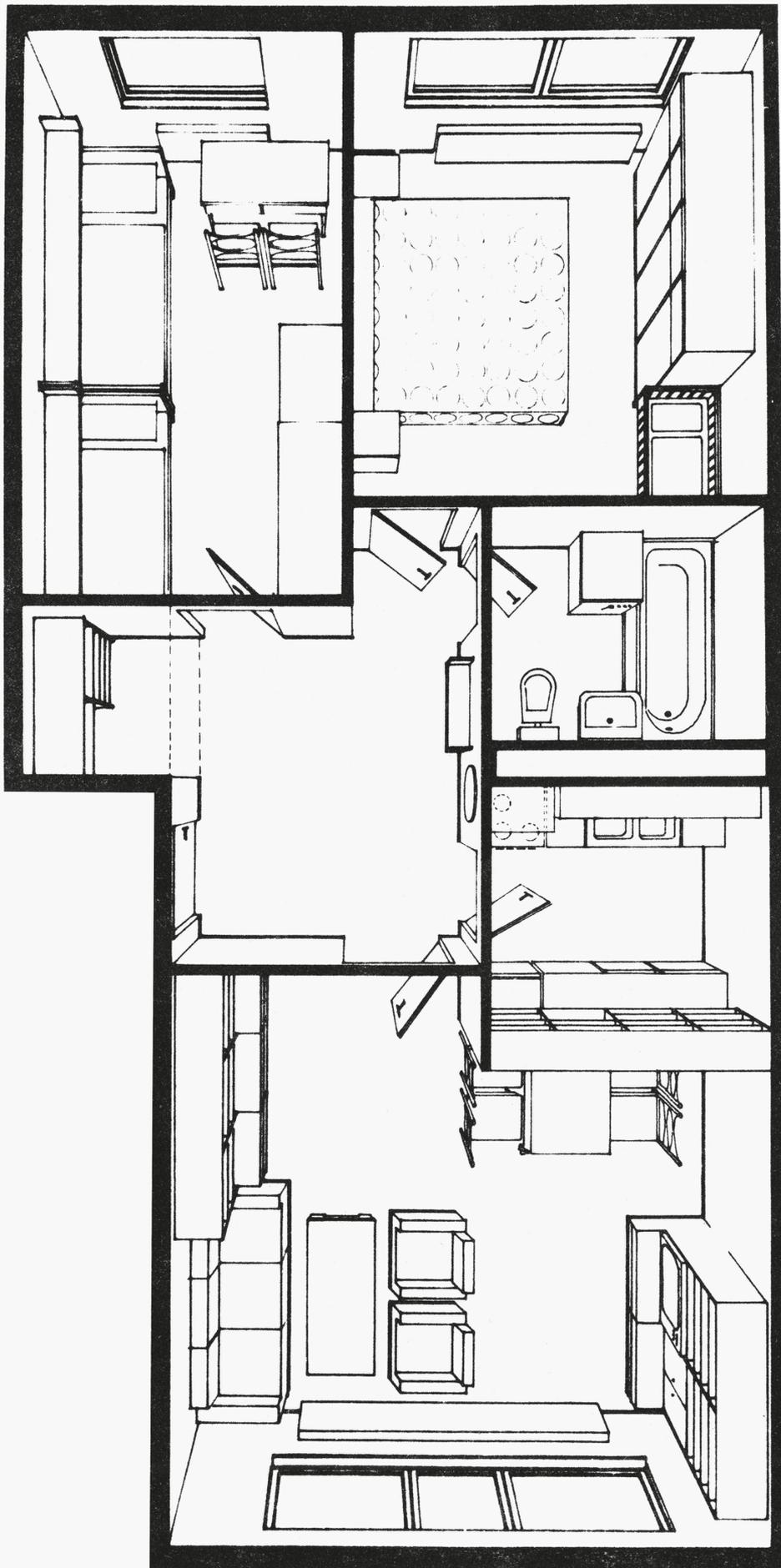
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Die Platte comme manifeste socialiste

Anja & Martin
Fröhlich

Dans l'est de l'Allemagne, le terme de *Platte* renvoie au-delà d'un simple élément de construction ou d'une forme de bâtiment. En allemand, le mot *Platte* désigne le panneau en tant qu'élément préfabriqué à proprement parler, mais aussi le bloc en construction préfabriquée, de préférence en béton. Il est également associé au programme politique, synonyme d'égalité sociale et symbole d'ascension socialiste. Cet état de fait s'explique par le rôle majeur de la construction standardisée, à l'origine – au cours des deux dernières décennies de la RDA – d'un système de construction unique principalement déployé avec la série de construction de logements 1970 (WBS 70). L'extrême uniformité des bâtiments et des logements construits pose la question du rôle joué par l'homme au sein de ce processus. L'analyse qui suit interroge de ce point de vue le concept répondant à la « question du logement » dans la RDA, à l'aune du conflit entre promesse d'égalité et perspective architecturale.

Par sa réponse à la « question du logement », la politique de la RDA visait deux objectifs majeurs déjà préformulés par Friedrich Engels : remédier à l'extrême pénurie de logements et mettre un terme à l'inégalité sociale. Toutes deux dues à l'industrialisation et à l'urbanisation du XIX^e siècle, elles n'ont cessé d'alimenter la critique vigoureuse du capitalisme par le mouvement ouvrier. Dans son livre *La Question du logement* de 1872, Friedrich Engels défendait la thèse selon laquelle le capitalisme ne saurait remédier à la pénurie de logements : « Ce n'est pas la réponse à la question du logement qui résout du même coup la question sociale, mais bien la réponse à la question sociale, c'est-à-dire l'abolition du mode de production capitaliste, qui rendra possible celle de la question du logement¹. »

C'est un siècle plus tard environ, avec l'intention résolue de renverser le capitalisme et de le contrer par une forme d'habitat universelle et des méthodes de production industrielles, que le gouvernement de la RDA a fait la promesse, par son programme de construction de logements, de fournir « à chacun son propre logement ». La foi en la rationalisation devait lui permettre de relever ce défi.

Appartement de trois pièces pour
quatre personnes, WBS70, 1972

La fabrication en série ayant autorisé une diffusion à grande échelle des biens de consommation, la production de « logements à la chaîne » semblait déjà possible, au cours des années 1920, selon l'avant-garde architecturale représentée par Walter Gropius, Ernst May, Martin Wagner et Bruno Taut. La politique de la RDA a immédiatement souscrit à cet objectif de répondre à « la question du logement » par des conditions socialistes modifiées. Le concept reposait sur l'idée technocratique de dépassement des inégalités sociales par le recours à la technique la plus moderne. La condition sociale pour une telle stratégie était l'homogénéisation des conditions d'habitat, les gains de productivité dégagés par une fabrication à la chaîne s'accompagnant d'une standardisation extrême des produits. L'industrialisation de la construction de logements dans la RDA était par conséquent liée à une représentation sociale dans laquelle l'individualité jouait un rôle annexe. En tant que produit industriel, *die Platte* devient le programme politique pour l'éducation d'un nouvel homme socialiste.

L'idéal d'égalité lui-même n'est pas une « construction » du marxisme-léninisme, mais un objectif de développement social qui façonne la pensée socio-philosophique depuis l'Antiquité. Le mouvement ouvrier et la théorie socialiste voyaient toutefois avant tout dans l'égalité sociale – à savoir une égalité étendue aux conditions de vie – la réponse résolue à la revendication pour l'égalité. C'est également à cela que se référaient Marx et Engels lorsqu'ils appelaient de leurs vœux, dans le *Manifeste du parti communiste*, une société dans laquelle « le libre développement de chacun [serait] la condition du libre développement pour tous.² » Dans ce contexte, la politique du logement allait justement jouer un rôle décisif. Engels ayant annoncé que la réponse à la « question du logement » serait apportée par le socialisme, la politique de la RDA se devait de trouver des mesures appropriées dans ce domaine. Le droit au logement a ainsi été inscrit dans la Constitution et la propriété privée du sol abolie – en septembre 1950 est entrée en vigueur la loi sur la reconstruction permettant la reconstruction des villes dans la RDA par l'abolition de la propriété privée dans les zones urbaines détruites – ; les surfaces habitables ont été réparties par les administrations communales et les loyers fixés par la loi. L'égalité comme critère social essentiel devenait un leitmotiv idéologique central du fait de la revendication en faveur d'un « rapprochement des classes et des couches sociales ». L'une des conséquences a été la désindividualisation de la société dans laquelle chacun devait s'engager au profit du collectif au sein d'un réseau dense d'éducation et de contrôle mutuel. La plus petite cellule sociale était la famille nucléaire socialiste, appelée « collectif de base ». L'environnement social de chacun s'est constitué par l'addition avec d'autres « collectifs » comme le collectif pionnier, le collectif sport, le collectif travail ou le collectif occupants de l'immeuble. « La relation entre société et famille dans le socialisme est définie par l'harmonie fondamentale entre les intérêts de chacun, ceux des différentes familles et les intérêts de la société³. »

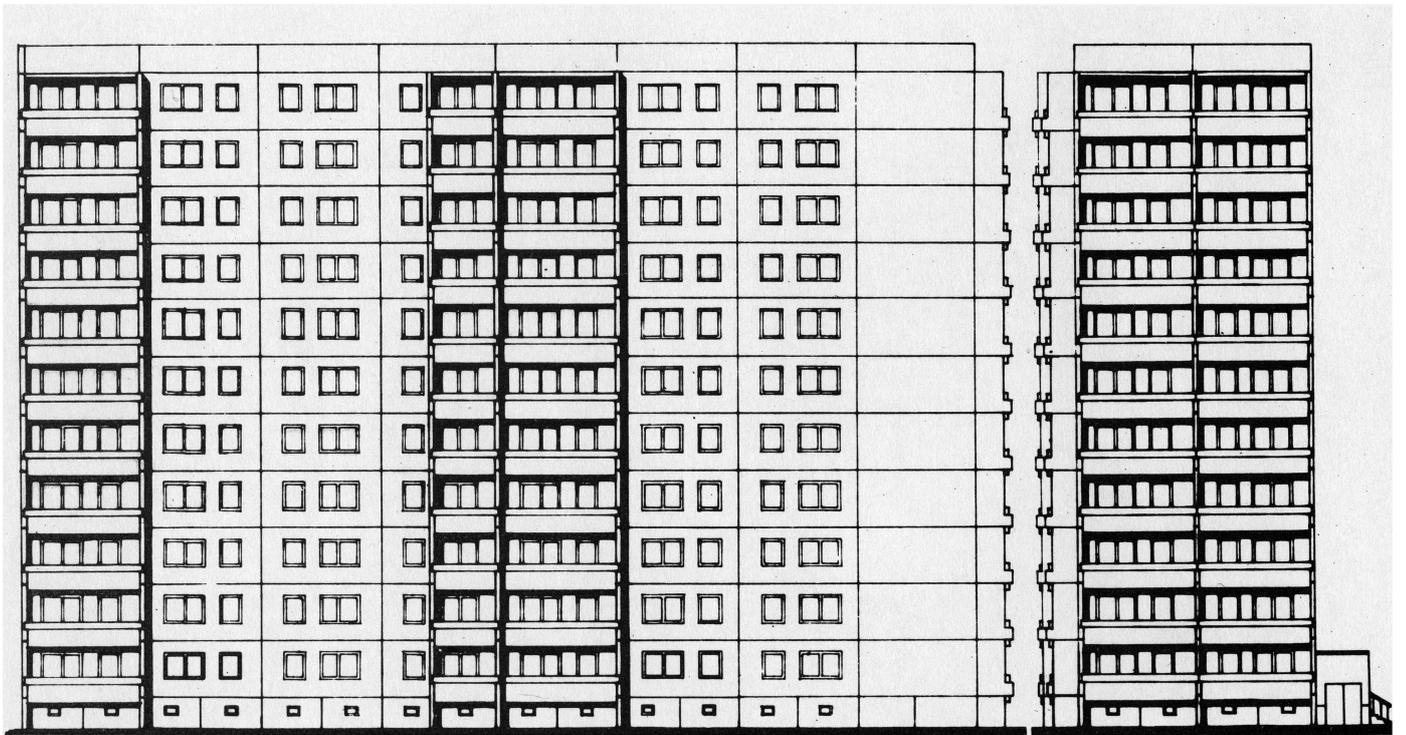
La réponse du secteur du bâtiment à la demande d'harmonie et d'égalité se manifeste par la création de conditions d'habitat égales et confortables. Le logement n'était plus considéré comme une marchandise et ne devait pas non plus exprimer la différenciation sociale. Cet objectif se retrouve dans les concepts d'urbanisme, surtout au début des années 1970, notamment dans l'aménagement de Halle-Neustadt : « Le complexe d'habitat d'une ville sous le socialisme ne se caractérise pas par la différenciation en fonction des classes de revenus, catégories socioprofessionnelles ou autres différences. [...] Chacun vit dans des logements similaires et des conditions égales : le directeur général loge dans le même bâtiment que l'opérateur de ligne du grand combinat de chimie, la maire dans

le même bloc que l'opérateur du centre de contrôle de la centrale thermique et l'urbaniste ayant participé à la conception de la ville⁴. » Un type de logement unique a été développé – sur la base d'une idée d'égalité fondamentale – pour les femmes et les hommes socialistes adaptés, dans de grands ensembles aux structures identiques.

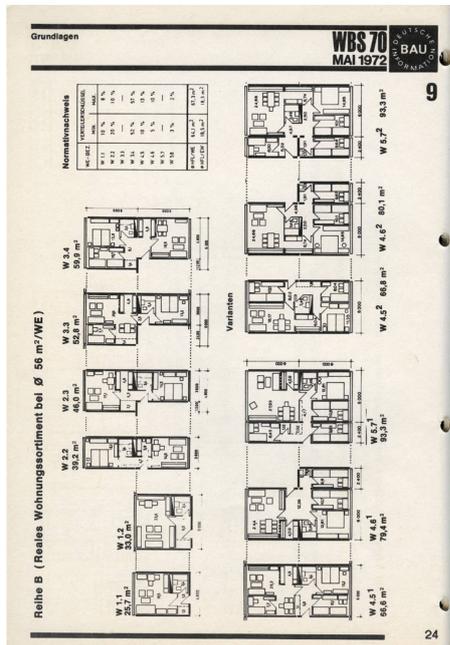
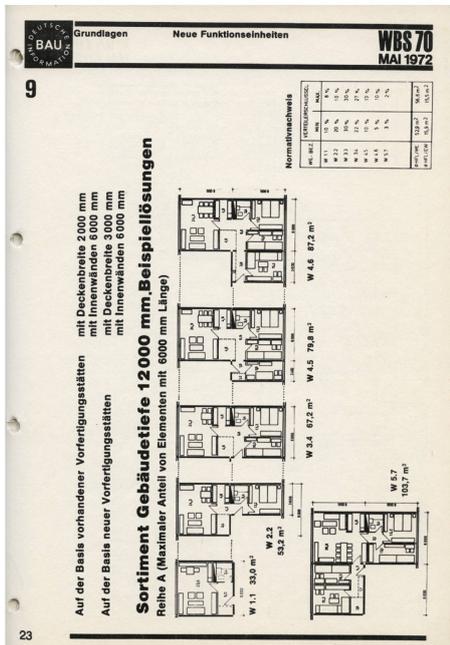
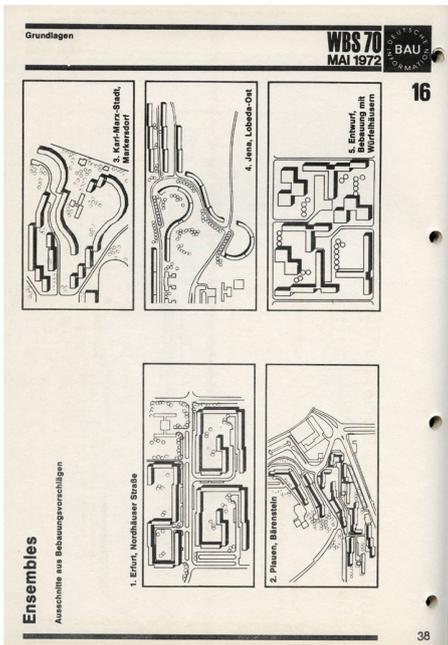
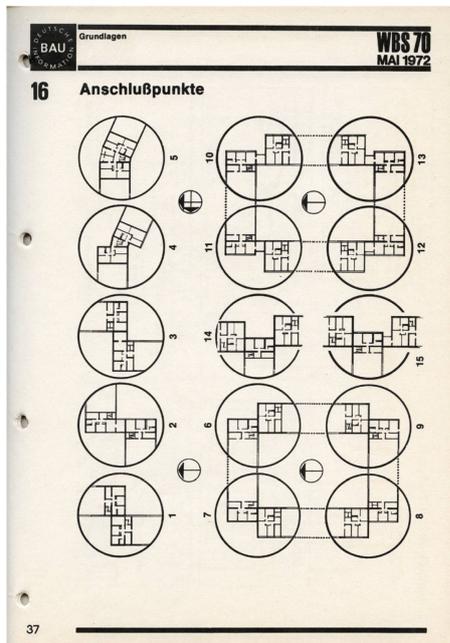
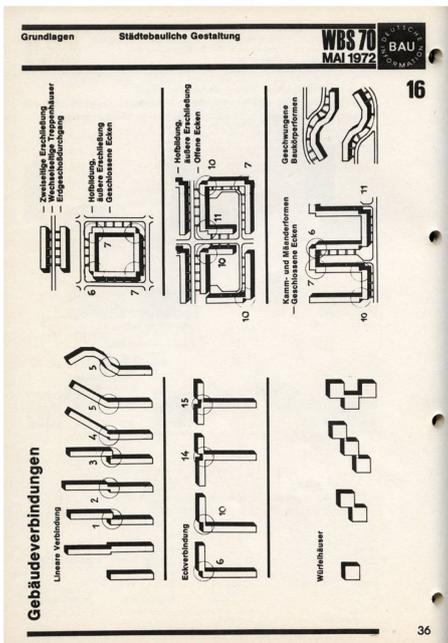
La devise reprise du modèle soviétique (et de Khrouchtchev) : « Construire mieux, moins cher et plus vite », s'est traduite par l'expérimentation de méthodes de fabrication industrielles selon différents procédés de préfabrication – au début la construction de blocs, par couches et la construction par blocs de briques. L'objectif de ces expérimentations consistait à jeter les bases de leur utilisation à grande échelle, mais aussi à établir des valeurs indicatives pour les différents coûts. Après une expérience de vingt ans en industrialisation du bâtiment en Union soviétique, l'architecte Hans Schmidt a affronté le défi de poser les bases théoriques pour la typisation et la standardisation de l'ensemble de la construction de logements dans la RDA. En 1956, ce Suisse ouvertement communiste a occupé durant deux ans le poste d'architecte en chef à l'Institut de typisation récemment créé. Il a accéléré la conversion à la planification par types et à la préfabrication industrielle. Les premiers essais de construction par grands panneaux ou en panneaux de béton se sont déroulés en parallèle. La première usine de panneaux a été mise en service à Hoyerswerda en 1957, la technique de construction de la RDA se trouvant alors au niveau international. Il convenait désormais d'élaborer de nouveaux plans standard.

Les économies espérées n'ont cependant pas été atteintes au moyen de la construction par panneaux. Les types P1, P2, QP et P Halle étaient si différents du point de vue constructif que le répertoire du catalogue d'éléments n'a cessé de s'étoffer, malgré des plans similaires. Ce n'est qu'avec le développement des types P2 à WBS 70 que la conversion à un système unique a réussi, au cours des années 1970, avec une gamme d'éléments nettement restreinte. Le concept de ce mode constructif en grands panneaux de béton s'appuie sur la décomposition du bâtiment en un nombre minimal de panneaux aussi similaires que possible, prêts à l'emploi, préfabriqués et montés sur le chantier. C'est ainsi que le système modulaire de production économique WB S70 est devenu, avec quelque 644 900 logements, le type de bâtiment le plus répandu dans la RDA, avec un total d'environ 1 459 500 logements en construction par panneaux⁵.

Réalisés en immeubles de cinq, six et onze étages, les types de plans WBS 70 ont été conçus selon la demande de surfaces, le catalogue proposant des logements d'une à cinq pièces. Pour augmenter l'espace habitable, des surfaces ont été ajoutées dans la profondeur ou la largeur à partir d'une trame de base de 6 × 6 mètres. La conception des plans repose sur une répartition précise de l'habitat en fonctions distinctes – cuisiner, manger, se laver et dormir. Un espace particulier a été affecté à chacune de ces fonctions : cuisine, salle à manger, salle de bains et chambre(s) à coucher. Ce rationalisme reprend à l'évidence les idées de la construction du logement le plus petit pour le « minimum existentiel », où chaque pièce a été optimisée selon ses fonctions. Dans l'esprit de la rationalisation tayloriste, même les surfaces, l'équipement et les mouvements nécessaires ont été minimisés. Dès la fin des années 1920, Alexander Klein avait apporté une contribution majeure à l'optimisation de la surface d'habitation par des analyses schématiques de l'enchaînement des mouvements des habitants⁶. Les études autour des types de plans WBS 70 ont conduit à une diminution progressive de la surface du logement pour atteindre une surface moyenne d'environ 56 m² (surfaces de logements moyennes dans le cas d'une répartition du type de logement pour



Vue des logements série 70,
loggia et pignon, 11 étages



une profondeur de bâtiment de 12 m), avec comme résultat que les pièces étaient si petites qu'elles ne pouvaient être meublées que suivant la manière prescrite. Depuis le simple meuble jusqu'au système de mobilier, l'aménagement spatial lui-même faisait partie du concept de typisation. Il a été adapté aux logements avec précision et sur mesure. Les Deutsche Werkstätten Hellerau ont mis au point un programme mobilier à partir d'un système modulaire pour tous les domaines du logement. Un collectif de concepteurs sous la direction de Rudolf Horn a développé le programme *MDW* (Modulprogramm Deutsche Werkstätten), comme le programme d'éléments mobiliers *Leipzig 4* de 1964.

Il comprenait un programme de base avec sièges ou rangements et tables, complété par du mobilier pour chambres à coucher, d'enfants ou pour jeunes. À l'instar de la construction de logements, le programme mobilier était conçu pour la fabrication industrielle en série, très productive, de quelques composants d'un système tramé rigoureux. Le concept WBS 70 s'oppose ainsi radicalement au plan neutre d'habitat qui, avec des pièces de surfaces similaires, une cuisine habitable et du mobilier au choix, augmente la variété d'utilisation des pièces et offre aux différents occupants la possibilité de se retirer dans une pièce. Dans le type WBS 70 au contraire, seule la salle de séjour permet un retrait à l'écart du travail et des fonctions physiologiques. Il s'agissait du lieu des repas et des échanges. Les chambres à coucher étaient en revanche dédiées à la nuit et au rangement des vêtements, la cuisine à la préparation des repas. Toute autre utilisation était à peine envisageable, voire proscrite. Les personnes devaient en effet s'adapter – aux logements comme à la société socialiste.

La réponse à la « question du logement » avant 1990 était un projet ambitieux de la politique de la RDA sur la voie planifiée vers des lendemains supposément lumineux grâce au progrès. Du point de vue quantitatif, on pourrait dire que la promesse du programme de construction de logements de 1973 a été tenue. Environ 2 172 000 logements ont été construits avant le tournant politique de 1989⁷. À l'époque postsocialiste où les logements sont mis en vente, on constate en héritage des manquements qualitatifs au niveau du concept architectural. L'un des problèmes majeurs est l'absence de personnalisation et de diversité. Cela se manifeste par le fait que, mis à part le studio pour célibataire, aucune autre forme de cohabitation que celle d'une famille nucléaire n'a été prévue. Même dans les types de plans pour famille nucléaire, les fonctions étaient strictement prescrites et affectées à des lieux, des heures particulières et des personnes spécifiques. La prise en compte de critères comme la diversité et la flexibilité n'était pas envisagée, car des logements où l'on ne peut que manger et dormir convenaient bien mieux pour former les personnes en une « masse homogène », exactement comme elle a elle-même été incarnée dans les bâtiments. L'analyse des compositions urbaines tend à faire penser que les bâtiments n'ont pas été conçus pour un site spécifique, mais au contraire que des sites ont été recherchés pour les bâtiments. Dans le but d'adapter à grande échelle le système

rigide de la construction par grands panneaux, le catalogue de types a été complété par des éléments, au moyen de détails spécifiques pour des solutions de retrait et d'angle, mais aussi des liaisons articulées entre bâtiments. Dès 1957, Hans Schmidt avait identifié le risque que cette obsessionnelle fabrication en série de logements standard ne débouche sur un conflit formel, lorsqu'il s'était confronté à l'introduction de la construction industrialisée et qu'il en avait appelé – sur un ton critique – à une nécessaire conversion : « On sépare la question de l'architecture de celle de la pratique de la construction... et la question de l'architecture reste sans réponse⁸. » L'enfilade de logements identiques dans des bâtiments similaires et sans articulation – donc des logements standard dans des bâtiments standard – dégage une impression extrêmement limitée du potentiel de l'architecture qui, sous cette forme, ne nécessite pas le recours à des architectes, car aucun travail d'architecture n'est nécessaire après l'élaboration du concept dans le catalogue de types.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Bruno Flierl, ancien collaborateur de Hans Schmidt, affirme que les architectes ne sont que des « employés du bâtiment qui n'est pas une discipline d'urbanisme et d'architecture, mais un secteur de production constructive »⁹. Les architectes se sont ainsi plus ou moins retirés de la conception de logements qui ne vise plus que l'approvisionnement de base et ne poursuit qu'un objectif quantitatif de conception. L'échec ne revient pas tant aux architectes, qui se sont efforcés d'introduire des variations dans les plans, qu'aux prescriptions économiques. La conséquence de cet état gelé du logement standard et de l'architecture standardisée était un refus du développement culturel et des identités locales.

La responsabilité en incombe en fin de compte au système socialiste dont Flierl révèle les conditions de propriété et de production, à propos de l'architecture et, plus généralement, de la société dans la RDA : « Le secteur du bâtiment de la RDA n'avait pas non plus à faire ses preuves sur un marché. Il assurait la fonction d'approvisionnement du marché intérieur et n'affrontait aucune concurrence, contrairement à l'industrie automobile de la RDA qui a, des décennies durant, fabriqué le même modèle automobile de piètre qualité¹⁰. » Il en allait de même pour les logements : une fois construites, les 47 usines de panneaux n'ont cessé de fabriquer le même type ; or, des questions d'économie, de technique et de valeur d'usage se posaient à une tout autre dimension : « Comme dans d'autres pays, nous ressentons une saturation accrue vis-à-vis de produits valorisant par l'image leurs atouts en matière de technique et d'économie, mais qui ne contribuent pas à l'émergence d'un sentiment d'appartenance nationale. Les arts plastiques ne peuvent remplacer ce que l'architecture ne propose pas. On ne peut parler d'art lorsque les pierres restent muettes !¹¹ » Dans ce contexte, il est bien évident que la réponse à la « question du logement » ne concernait pas l'architecture, mais plutôt l'identité d'une société socialiste dans laquelle l'architecture était conçue et utilisée.

Ce texte a été traduit de l'allemand par Yves Minssart.

NOTES

1 Friedrich Engels, La Question du logement, *Der Volksstaat*, n° 51-53 (1872), p. 103.
2 Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifest der Kommunistischen Partei*, 1848, p. 482.
3 Georg Abmann (dir.), *Wörterbuch der marxistisch-leninistischen Soziologie*, Dietz Verlag, Berlin, 1983, p. 179.
4 *Halle-Neustadt. Plan und Bau der Chemiearbeiterstadt*, VEB Verlag für Bauwesen, Berlin, 1972, p. 85.

5 R. Oswald et V. Schnappauff, *Wohnbauten in Fertigteilm Bauweise in den neuen Bundesländern. Bauforschung für die Praxis*. Tome 2, IRB Verlag, Stuttgart, 1995, p. 12.
6 Voir Alexander Klein, « Untersuchungen zur rationalen Gestaltung von Kleinwohnungsgrundrissen », *Die Baugilde*, n° 22 (1927), p. 1349-1368, et Alexander Klein, « Neues Verfahren zur Untersuchung von Kleinwohnungsgrundrissen », in *Id., Der Städtebau*, s.l., 1928, p. 16-21.

7 R. Oswald et V. Schnappauff, op. cit., p. 11.

8 Hans Schmidt, « Es geht um den Weg unserer Architektur », *Deutsche Architektur*, n° 1 (1957), p. 44-46.

9 Bruno Flierl, « Komplexe Stadtgestaltung in den 80er Jahren – Theoretische Probleme », *Architektur und Bildende Kunst*, n° 4 (1982), p. 4-24.

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*